

ÉCHEC ENNEMI DEVANT REIMS. — LES ITALIENS ONT FAIT 9.011 PRISONNIERS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.770. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
20
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'ENNEMI TENTE DE PRENDRE REIMS : IL ÉCHOUE



LA RUE DE VESLES INCENDIÉE PAR LE BOMBARDEMENT



LA PLACE DROUET-D'ERLON ÉCRASÉE SOUS LES OBUS



UNE SECTION DE MITRAILLEUSES, DESCENDANT LA RUE LIBERGIER, PASSE DEVANT LA CATHÉDRALE

Les Allemands ont essayé de s'emparer de Reims à la fin de la journée de mardi. Leur tentative a complètement échoué. Trois divisions avaient reçu l'ordre d'enlever la ville martyre. Après une préparation d'artillerie qui dura trois heures, elles attaquèrent à

21 heures sur une ligne demi-circulaire entourant la cité depuis Vrigny, à l'ouest, jusqu'au fort de la Pompelle, à l'est. Arrêtées par nos feux, elles ne purent aborder les positions que nous tenions à l'ouest. A l'est, elles furent délogées d'un rare terrain occupé.

SUR LE FRONT ITALIEN

LES AUTRICHIENS
SONT RÉDUITS
À LA DÉFENSIVE

Plus de 9.000 ennemis, des canons, des centaines de mitrailleuses sont capturés par nos alliés.

Sur le front italien, l'effort de l'ennemi se concentre toujours vers la Piave, et n'y obtient aucun résultat notable. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire ces dépêches de l'état-major autrichien, si embarrassées, la dernière notamment, où il est surtout question des contre-attaques des Italiens, ce qui est avouer la perte, sur presque toute la ligne, de l'initiative des opérations.

Les Autrichiens se trouvent, en effet, réduits à la défensive, et à une défensive pénible, depuis le plateau d'Asiago jusqu'au coude de la Piave.

Sur la Piave même, leurs progrès restent insignifiants. Le seul point où ils prétendent avoir gagné quelque terrain est Sovilla, sur le versant sud du Mon-



POSTE DE GUET AU MONT GRAPPA

tello. Mais Sovilla se trouve à 1.500 mètres de San Andrea, où ils avaient franchi la Piave le premier jour. Il n'y a pas à s'effrayer d'une offensive qui, malgré des moyens puissants, a une marche aussi lente.

Partout ailleurs, ils ne sont parvenus à passer la rivière sur quelques points que pour établir d'étroites têtes de pont sur l'autre rive, où ils occupent à peine 200 ou 300 mètres en profondeur : c'est dire à quel point ils sont serrés par les troupes italiennes, et dans l'impossibilité de se donner de l'air. — J. V.

LE COMMUNIQUÉ

(OFFICIEL ITALIEN). — Dans la nuit du 17 au 18 et pendant la journée d'hier, l'ennemi n'a pas repris ses attaques du plateau d'Asiago au Montello. Ses actions locales ont été nettement repoussées dans la région du mont Grappa et du Montello.

Nous avons exécuté des pointes sur le plateau d'Asiago, où des groupes alliés ont capturé plusieurs dizaines de prisonniers et deux canons. Par une pression continue, nous avons raccourci le front du débouché ennemi au sud de la voie ferrée de Monte Belluna. Notre artillerie, par des concentrations de feux meurtriers, n'a pas donné un moment de répit aux masses ennemies restées le long de la ligne de bataille, ou en mouvement à l'arrière.

Sur la Piave, la matinée d'hier a été calme, mais dans l'après-midi la bataille a repris encore plus furieuse. Les nouvelles tentatives ennemies pour passer sur la rive droite du fleuve, entre San Andrea et Candelù, ont toutes été repoussées. Sur la rive du fleuve, entre Candelù et Fossalta, la défense tenace de notre armée a mis l'adversaire à une dure épreuve, et son élan s'est brisé devant la bravoure inébranlable de notre infanterie. La lutte s'est déchaînée avec une même intensité, mais sur un front plus vaste, dans le secteur de Fossalta, du sud-est de Meolo au nord de Capo Sile. L'adversaire, pressé par nous, se défend désespérément, et chaque pouce de terrain a été le théâtre d'une lutte épique à laquelle nos avions et ceux de nos alliés ont contribué. Les avions ont jeté 15.000 kilos de projectiles et tiré des dizaines de milliers de coups de mitrailleuse.

LES PRISONNIERS CAPTURÉS DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA BATAILLE SONT AU NOMBRE DE 9.011. PLUSIEURS CANONS ET PLUSIEURS CENTAINES DE MITRAILLEUSES SONT RESTÉS ENTRE NOS MAINS. LE NOMBRE DES AVIONS ENNEMIS ABATUS EST DE 50. DEUX APPAREILS ITALIENS OU ALLIÉS SEULEMENT NE SONT PAS RETENUS À LEUR BASE.

A la liste glorieuse des détachements cités hier comme attestation de la valeur de toute l'armée il faut ajouter, parmi les troupes du mont Grappa, les brigades Como (25^e et 24^e régiments), Basilicata (91^e et 92^e régiments), la 3^e batterie du 50^e régiment d'artillerie de campagne et les 61^e et 152^e batteries de montagne, qui comptent parmi les fils héroïques de l'Italie ayant assuré le 15 la défense du col Meschin.

Les Britanniques font des prisonniers et capturent du matériel

Communiqué du commandant des forces britanniques en Italie du 19 juin :

Il n'y a aucun changement à signaler sur le front britannique.

Je désire particulièrement attirer l'attention sur les qualités combattives dont les régiments suivants ont fait preuve dans la bataille du 15 courant : fusiliers du Northumberland, Sherwood Foresters, Royal Warwick, infanterie légère de l'Oxfordshire et du Buckinghamshire.

Les artilleries britannique et italienne ont fait preuve d'une grande initiative, causant à l'ennemi de très lourdes pertes. La Royal Air Force, qui ne fut pas à même d'opérer sur le plateau pendant presque toute la durée de la bataille, à cause du brouillard, a retardé l'avance au

EN 13 JOURS L'ENNEMI DÉCLENCHE TROIS OFFENSIVES EN CHAMPAGNE

UNE VIOLENTE ATTAQUE ALLEMANDE CONTRE REIMS
SUBIT PARTOUT L'ÉCHEC LE PLUS COMPLET

ELLE S'EST DÉVELOPPÉE SUR UN FRONT DE 25 KILOMÈTRES

Les prisonniers faits par nos troupes ont déclaré que la ville, attaquée par trois divisions, devait être enlevée à tout prix dans la nuit d'avant-hier. Les ordres étaient formels.

Afin de se procurer un succès local, et peut-être de nous donner le change sur des desseins plus importants, les Allemands ont tenté, la nuit dernière, de nous enlever la ville de Reims, qui forme dans leur ligne un saillant fort gênant. La résistance de Reims a beaucoup surpris l'opinion allemande, et récemment encore le général von Ardenne démontrait que la position ne pouvait être attaquée de front.

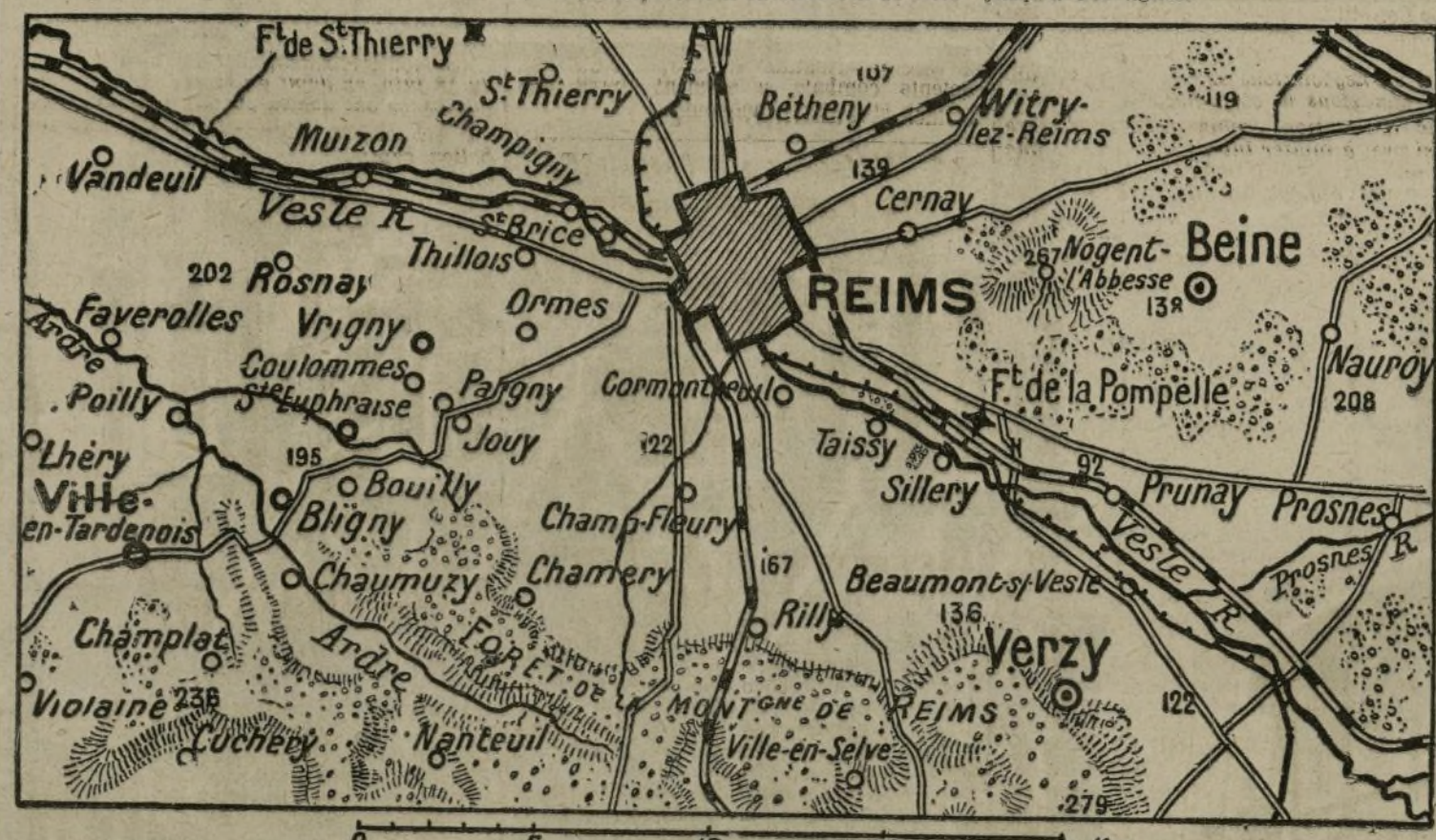
C'est cependant une attaque de front que l'ennemi a prononcée, dans l'espoir sans doute de nous surprendre à la faveur de la nuit. Cette attaque, menée par trois divisions, s'est étendue depuis Vigny, à l'ouest, jusqu'au fort de la Pompelle, à l'est. Elle a partout échoué. Entre Vigny et Ormes, les détachements d'assaut ne sont même pas arrivés à aborder nos lignes. Autour de la ville, l'ennemi a été repoussé à la suite de combats corps à corps. A l'est de Reims, après avoir pénétré dans un bois entre le fort de la Pompelle et le village de Sillery, il en a été rejeté complètement par nos contre-attaques.

Aussi les Allemands ne présentent-ils aujourd'hui cette opération que comme un simple coup de main. C'est en avouer l'insuccès, qui, s'ajoutant à ceux de l'offensive autrichienne, ne contribuera pas à remonter le moral de nos ennemis.

Jean VILLARS.

LES TROIS ATTAQUES

FRONT FRANÇAIS, 19 juin. — L'opération que les Allemands viennent de tenter sur Reims paraît faire suite à la série d'opérations de tâtonnement qu'ils ont déclenchées depuis le commencement du mois : la première le 6 juin, à l'est de Reims, sur la Pompelle, et la deuxième le 9, à l'ouest, sur Bligny et Vigny.



CARTE DU TERRAIN DES OPÉRATIONS AUTOUR DE LA VILLE DE REIMS

dela de la Piave, avec son habituel courage. Le nombre des prisonniers capturés par nous dépasse maintenant le chiffre de mille, le matériel capturé s'élève maintenant à cinq canons de montagne, soixante-douze mitrailleuses, vingt lance-flammes, un mortier de tranchée. Il reste encore du matériel non dénombré.

Le 15 juin, nous avons détruit huit avions ennemis, au lieu de dix, annoncés précédemment.

Le général Schœnburg est blessé

GENÈVE, 18 juin. — Une dépêche officielle de Vienne annonce que, pendant que son corps traversait la Piave, le premier jour de l'offensive, le général prince Schœnburg a été blessé par un obus.

L'hommage de la France aux troupes italiennes

ROME, 18 juin (Retardée en transmission). — M. Barrère, ambassadeur de France, s'est rendu auprès de M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, pour lui faire part des sentiments d'admiration du gouvernement français quant à la vaillante résistance des troupes italiennes.

Les aviateurs américains partent pour le front

ROME, 19 juin. — La première escadrille d'aviateurs américains formés dans les écoles italiennes a quitté Rome, se rendant sur le front. Parmi eux se trouve le député américain Laguardia, qui a le grade de capitaine. Dès leur arrivée au front, les aviateurs américains entreront en action sur des appareils Caproni.

Avant leur départ, les Américains ont été salués par M. Chiesa, commissaire à l'Aviation, et par les autorités militaires et civiles.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — HIER, VERS 18 HEURES, LES ALLEMANDS ONT DÉCLENCHÉ UNE VIOLENTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE SUR TOUT LE FRONT DE REIMS, DEPUIS LA RÉGION DE VRIGNY, À L'OUEST, JUSQU'À L'EST DE LA POMPELLE.

À 21 HEURES, L'INFANTERIE ENNEMIE S'EST PORTÉE À L'ATTAQUE DE NOS POSITIONS ENTRE CES DEUX CÂMPES. NOS TROUPES ONT RESISTÉ AVEC UN PLEIN SUCCÈS AU CHOC DE L'ENNEMI, QUE NOS TIRS DE CONTRE-PRÉPARATION AVAIENT FORTEMENT ÉPROUVÉ.

Entre Vigny et Ormes, les troupes d'assaut allemandes, arrêtées par nos feux, ont dû refluer à plusieurs reprises sur leurs lignes de départ et n'ont pu finalement aborder nos positions.

Sur la périphérie de Reims, de violents combats se sont déroulés au cours desquels l'ennemi a subi de lourdes pertes et a été partout repoussé.

À l'est de Reims, la lutte s'est également terminée à notre avantage. Les Allemands, qui avaient réussi à pénétrer dans un bois au nord-est de Sillery, en ont été rejetés par nos contre-attaques.

LES PRISONNIERS FAITS DANS LA RÉGION DE REIMS ONT DÉCLARÉ QUE LA VILLE, ATTAQUÉE PAR TROIS DIVISIONS, DEVAIT ÊTRE PRISE À TOUT PRIX DANS LA NUIT.

23 HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

L'opération a débuté par une très forte préparation d'artillerie sur un front de 15 à 20 kilomètres, entre Vigny et la Pompelle.

Les opérations d'infanterie, de l'est à l'ouest, ont été les suivantes : 1^{re} au sud du Désert, une attaque déclenchée à 22 h. 30 prenant pied dans nos positions du bois des Zouaves et était immédiatement repoussée par notre contre-attaque ; 2^e une attaque entre le sud de la route 51 et la butte de tir, qui n'a pu arriver jusqu'à nos lignes ; 3^e une attaque vers la ferme de Constantine, en direction de la Haubette, qui n'a pu, elle non plus, parvenir jusqu'à nos lignes ; 4^e une attaque entre Vigny et Ormes, principalement en direction de cette

dernière localité, qui a complètement échoué.

Enfin, de fortes agglomérations ont été aperçues en direction de Janvry et Germigny : elles ont été prises sous nos feux avant de pouvoir esquiver une attaque.

Jusqu'ici, il a été constaté que trois divisions allemandes avaient été engagées ; ce sont celles qui étaient précédemment en secteur. On n'a pas remarqué la présence de nouvelles divisions ennemies.

La caractéristique de cette affaire a été un remarquable déclenchement de nos tirs de barrage qui, partout, ont arrêté les attaques allemandes, et, dans la plupart des cas, avant même qu'elles pussent arriver jusqu'à nos lignes.

Des journaux allemands critiquent le discours de Guillaume II

BALE, 19 juin. — Revenant sur les termes du toast prononcé par le kaiser au quartier général, la Gazette de Francfort ne peut pas s'empêcher de dire son mécontentement pour la façon dont le kaiser conçoit la guerre actuelle :

« Quand le kaiser dit que c'est une lutte de deux principes, de deux conceptions du monde, il reproduit des idées qui, au cours de ces quatre dernières années, se sont développées fortement ; mais si répandues et si populaires qu'elles puissent être, elles sont cependant inexactes. »

« Il ne s'agit nullement d'une lutte de deux principes, mais d'une lutte de deux groupes de puissances, dont chacun détient une puissance comme le monde n'en vit jamais de pareille. »

« On n'a pas dit au peuple allemand, quand il partit en guerre, en août 1914, que c'était contre la conception anglaise du monde. Si on le lui avait dit ou seulement laissé soupçonner, cette union pour laquelle le kaiser lui-même fit beaucoup aurait été brisée dès les premiers jours. »

La Gazette de Francfort rappelle que l'empereur est allé assez souvent en Angleterre et y a exprimé assez souvent sa sympathie pour les mœurs anglaises pour qu'on ne le croie pas sur parole quand il affirme un antagonisme absolu entre les deux civilisations.

Elle relève que l'adoration du Veau d'Or ne s'est pas moins manifestée en Allemagne qu'en Angleterre et en Amérique. Le

peuple allemand n'a pas été à l'abri des accapareurs qui ont soif d'argent.

Elle conclut en disant : « Ce n'est pas pour une lutte d'idées conçue de cette façon que le peuple allemand doit verser son sang. » (Havas.)

Une protestation du Luxembourg

Le représentant du Luxembourg à Paris vient de communiquer au gouvernement français le texte d'une résolution votée par la Chambre des députés du Luxembourg, dans sa séance du 14 mai dernier, et conçue dans les termes suivants :

« La Chambre rappelle au gouvernement ses protestations réitérées contre l'installation des canons antiaériens dans le canton d'Esch-sur-Alzette, et renouvelle ses protestations à l'occasion de l'établissement de semblables canons de barrage dans les environs immédiats de la ville de Luxembourg. Elle invite le gouvernement à transmettre ces protestations aux puissances signataires du traité de Londres, ainsi qu'à tous les belligérants et neutres avec lesquels il entretient des relations diplomatiques. »

Le pilote de l'empereur renvoie ses décorations

CHRISTIANIA, 18 juin. — Le pilote Hans Olsen, connu sous le nom de « pilote de l'empereur » parce que depuis vingt-cinq ans il guidait le yacht impérial dans les fjords, a renvoyé à la légation allemande toutes ses décorations germaniques, en écrivant qu'elles lui répugnent désormais.

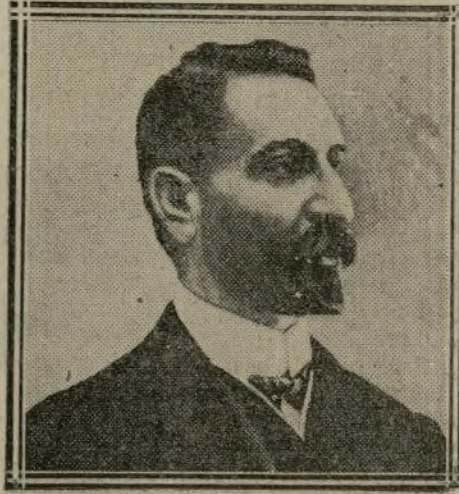
LA CRISE BULGARE

M. A. MALINOF
REMPLECE
M. RADOSLAVOF

Le leader démocrate n'a dans la circonstance qu'un sentiment très net : la turcophobie.

M. Malinof paraît décidément chargé de constituer le ministère bulgare, en remplacement de M. Radoslavof. Ce choix est tout à fait dans la logique de la situation.

Le nouveau président du Conseil a beaucoup varié en politique étrangère. En 1915, il était assez hésitant entre les deux camps, celui de l'Autriche et celui de l'Entente, mais il s'était rallié tout de suite à l'Alliance avec les empires centraux. Néanmoins, il a toujours été très turcophobe. Premier ministre en 1908, au moment de la révolution de Constantinople, il avait négocié avec Vienne la proclamation simultanée de l'annexion de la Bosnie par l'Autriche et la proclamation de l'indépendance totale de la Bulgarie par rapport à la Porte. En ce moment, où il s'agit pour la Bulgarie, mécontente du traité de Bucarest,



M. ALEXANDRE MALINOF

de résister aux demandes de compensation et de s'opposer aux agrandissements de la Turquie, M. Malinof est un ministre tout indiqué. D'autre part, au Sobranie et dans son journal, le *Prepoved*, il a protesté à maintes reprises contre les empiètements de l'Allemagne dans la vie économique et militaire de la Bulgarie.

M. Malinof est désigné par son passé pour faire une politique de chantage sur Berlin. Déjà les journaux allemands demandent aux Turcs d'être conciliants. Ce n'est pas mal joué de la part de Ferdinand I^{er}.

La question serait de savoir ce que devient M. Guechof dans cette affaire. M. Guechof a une couleur accentuée au point de vue de la politique extérieure. Son nom serait beaucoup plus significatif que celui de M. Malinof au point de vue d'un véritable changement d'attitude de la Bulgarie.

Jacques BAINVILLE.

La Bulgarie se ralliera-t-elle à la grande famille slave ?

La chute de M. Radoslavof, conséquence de mécontentement qui règne dans les milieux populaires et politiques de Bulgarie, va-t-elle aiguiller ce pays vers un rattachement au groupement slave qui tend à se reconstituer actuellement ?

Nous avons posé la question au comité yougo-slave de Paris. Voici ce qui nous a été répondu :

« La crise bulgare a pour causes : 1^{re} la longue durée de la guerre ; 2^e l'exploitation économique de la Bulgarie par l'Allemagne, qui presse littéralement son allié ; 3^e la déception des milieux officiels que le pays n'ait pas été mis en possession de toute la Dobroudja ; 4^e la situation imprécise de la Grèce vis-à-vis des empires centraux. « Il est nécessaire, dit le *Prepoved*, organe de M. Malinof, président du Conseil, que nos alliés déclarent officiellement et catégoriquement que la Grèce est en guerre avec les empires centraux. » L'opinion bulgare demande, en effet, l'annexion à la Bulgarie des districts grecs de Cavalla, Drama et Serès.

« Mais l'Allemagne n'a pas intérêt à prêter la main à la constitution d'un Etat trop vaste dans les Balkans. De plus, la possession de toute la Dobroudja par la Bulgarie donnerait à celle-ci une frontière commune avec la Russie, ce que l'Allemagne ne veut pas. »

« Il est hors de doute que si la Bulgarie obtenait satisfaction, elle se retirerait aussitôt de la lutte. Il est évident aussi qu'elle traiterait une paix séparée avec les Alliés, à condition que reconnaissance lui fût faite de tous les avantages obtenus. Mais c'est entrer dans le domaine de l'irréalisable. »

« Les Bulgares, d'ailleurs, ne s'intéresseraient pas davantage, par la suite, au mouvement d'indépendance des Yougo-Slaves, qui depuis longtemps sont traités en ennemis. Ils ne poursuivent qu'une politique d'annexions. »

« Quant aux avantages pratiques qui pourraient en être retirés par les Alliés, ils seraient absolument nuls. Les Bulgares, de par leur traité avec les empires centraux, ne doivent combattre que dans les Balkans. Jamais ils n'envoieront leurs troupes sur un autre front. » — E. CH.

Le sort économique des Balkans

BALE, 19 juin. — La Gazette de Voss annonce qu'en septembre prochain aura lieu, à Sofia, sous la présidence du roi Ferdinand, une conférence à laquelle l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie, la Turquie et l'Ukraine seraient représentées. Cette conférence aurait pour objet le règlement des questions économiques des Balkans, et notamment de celles ayant trait à la jonction des empires centraux avec les Balkans par voies de communications internationales.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LE POINT

PAR GEORGES DOUQUOIS

— Plaire, c'est là le point. C'est ce qu'à toute minute se répétait Marcel Legontier.

Depuis son adolescence, il avait fait de ces six mots toute sa règle. De toutes ses forces, il voulait plaire. Mais, c'est connu, ne plaît pas qui veut. Il y faut ce don que nul or n'achète, qu'on ne saurait aisément définir et qui se nomme « le charme ».

Des suffrages du prochain, Marcel Legontier se souciait secondairement : ceux de la prochaine lui faisaient envie avant tout.

Que n'eût-il pas donné pour provoquer le sourire d'une belle fille ! Et combien, même, au pis aller, l'eût flatté le tacite encouragement d'une laide ! Ni d'une part ni de l'autre, hélas ! il n'avait reçu jamais la plus petite marque d'intérêt. Lui-même n'était ni beau ni laid. Il était de ces gens qui passent et qu'on ne remarque pas, si parfaite est leur insignifiance. Est-il destin plus déplorable, plus humiliant que celui-là ? Non, certes ! C'est exister ; mais vivre, ah ! non pas ! Car vivre, ce n'est pas seulement profiter de tout ce qui se vend, c'est surtout et presque uniquement jouir de tous les privilèges impondérables et délicieux qu'on ne saurait obtenir à coups de billets de banque.

Fortuné, Marcel Legontier pouvait dîner dans les meilleurs restaurants, aller aux spectacles les plus coûteux, dormir dans les plus luxueux hôtels. C'est bien quelque chose, direz-vous. Ce n'était rien pour Marcel Legontier.

— Plaire, c'est là le point, répétait-il. Or, il ne plaisait pas, et n'avait jamais plu. Pourtant, il ne se résignait pas à sa condamnation : quelque superflu que cela dût être, il en appelait, mais toutes ses tentatives pour se faire rendre justice échouaient. Personne ne prenait garde à lui. Il n'était pas de ceux dont on peut dire qu'ils « font centre ».

Quelqu'un pénétra dans un salon, et, à son entrée, tout s'anima. Il paria, et l'on est suspendu. Quoi qu'il dise, on l'écoute : il fait centre ; et ceux mêmes qui en enragent ne savent se soustraire à son ascendant. Qu'y a-t-il donc en lui de si fascinant ? Eh ! le charme ! Le charme, en toute simplicité.

Legontier avait un domestique, Pascal, lequel, fait comme un singe, plaisait, sans aucun mal, aux plus jolies femmes de chambre du seizième.

— Je ne compte plus mes « Victoires » ! criait-il, avec la finesse qui lui était propre.

Pascal avait donc le charme, bien que fait comme il l'était ? Assurément, son charme à lui. Car le charme agit de cent façons diverses ; et toutes sont même opérantes. Et Legontier s'avouait, sans fausse honte, que, très volontiers, il eût troqué sa condition contre celle de son domestique.

Mais, un soir, Pascal lui fut tout ébahi de voir rentrer son maître avec un air avantageux qu'il ne lui connaissait pas.

Legontier se frottait les mains. Ses prunelles brillèrent. Il semblait transporté de bonheur. Enfin, il était, à la lettre, transfiguré.

— Dans le métro, dit-il, j'ai fait une conquête.

— Bravo, monsieur !

— Oui, mon garçon, une exquise petite femme, et du meilleur monde, je t'en fiche mon billet, qui, assise en face de moi, n'a pas cessé un instant de me regarder. Bien entendu, chaque fois que je la regardais, moi, elle baissait chastement les yeux ; mais, presque aussitôt, elle les relevait et me regardait encore. C'était comme si elle n'avait pu s'en empêcher, comme si rien n'avait pu l'en détourner. Manifestement, il y avait dans mes traits quelque chose qui l'attachait. Je lui avais plu tout de suite, c'est clair, c'est sûr, Pascal. Je lui plaisais ! Et, tu le sais, plaire, c'est là le point !

Pascal se mit à rire, et, d'une voix où le respect le cédait à la gouaille, il observa :

— Monsieur dit juste, c'est le point, et c'est même le point noir.

— Quelle est cette plaisanterie ?

— Que monsieur se mette seulement devant la glace.

Et, alors, Legontier pensa mourir de déception, quand il aperçut sous le bout de son nez un grand morceau de suie largement écaillé !

Georges DOUQUOIS.

Un débat sur notre politique en Russie

La commission des affaires extérieures de la Chambre a voté, hier, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

« La commission des affaires extérieures, maintenant son précédent ordre du jour, constate, après un nouvel examen attentif de la question, qu'il est indispensable et urgent que des explications précises soient fournies au Parlement, par le gouvernement, sur la politique qu'il entend suivre en Russie. »

La commission a décidé, d'autre part, d'entendre prochainement le ministre des Affaires étrangères à ce sujet.

CHAIRES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises canapés à vendre ; convenaient pour salles de spectacles ou cinémas. **DOUBLES PORTES CAPTONNEES**, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

UNE ORDONNANCE DU MINISTÈRE DU RAVITAILLEMENT AUTRICHIEN

LES VIENNOIS NE VONT PLUS AVOIR QUE 90 GRAMMES DE PAIN PAR JOUR

Les réserves autrichiennes, roumaines et ukrainiennes sont épuisées. La restriction s'impose, mais la municipalité proteste.

LE CONSEIL DES OUVRIERS RÉCLAME LA PAIX

BALE, 19 juin. — Une ordonnance du ministère du Ravitaillement d'Autriche diminue de moitié la ration de pain à Vienne, de sorte qu'elle n'est plus maintenant que de 90 grammes par tête et par semaine. Le gouvernement avait toujours évité jusqu'ici d'arriver à cette mesure extrême, sous prétexte qu'il devait tenir compte des besoins de la population de Vienne, dont la majorité est industrielle, mais, en réalité, c'est parce qu'il craignait les répercussions politiques que cette mesure risquait d'avoir sur la population de la capitale.

Le ministre du Ravitaillement, M. Paul, a déclaré que les réserves de la récolte de 1917 ayant toutes été employées ainsi que celles provenant de Roumanie, et les importations de l'Ukraine n'ayant pas rendu ce qu'on espérait d'elles, il était devenu impossible d'éviter cette réduction.

Le Conseil municipal proteste

BALE, 19 juin. — On mande de Vienne, à la date du 19 :

« Le conseil municipal de Vienne a pris hier, à l'occasion de la réduction de la ration de pain, une résolution dans laquelle il proteste énergiquement contre cette mesure et demande qu'elle soit rapportée au plus tôt. »

Le conseil des ouvriers demande la paix

BALE, 19 juin. — On mande de Vienne :

Le Conseil des ouvriers de Vienne a tenu, au sujet de la réduction de la ration de pain, une réunion de plusieurs heures, à la suite de laquelle ont été adoptées une série de résolutions, dont une constate qu'il sera impossible d'améliorer d'une façon sensible et permanente la situation alimentaire aussi longtemps que la guerre durera. Sans méconnaître les grands obstacles que rencontrent, en ce moment, les efforts en vue de la paix, le Conseil des ouvriers demande de nouveau une paix générale aussi rapide que possible.

Le Conseil des ouvriers demande au gouvernement austro-hongrois, non seulement qu'il se montre prêt à entrer à tout moment en négociations sur la paix générale sans aucune restriction, mais qu'il se déclare aussi prêt à inviter lui-même, aussitôt que possible, les gouvernements des pays ennemis à des négociations de paix sur cette base.

Le Conseil des ouvriers charge le parti social-démocrate de présenter cette demande, sans délai, au ministère des Affaires étrangères.

M. von Seidler est pessimiste

BALE, 19 juin. — Une dépêche de Vienne, 18 juin, dit que M. von Seidler a reçu une délégation de cent cinquante socialistes venus protester contre la réduction de la ration de pain.

Il a déclaré que les autorités civiles et militaires avaient fait l'impossible pour éviter cette mesure. Depuis l'épuisement des réserves indigènes, l'Autriche ne pouvait plus compter que sur les importations d'Ukraine et de Bessarabie, qui sont actuellement insuffisantes par suite de retards dans les transports.

M. von Seidler a annoncé que le ministre du Ravitaillement, M. Paul, était parti pour Berlin. Il a ajouté que l'espoir subsistait encore que certains envois pourraient se faire d'Allemagne en Autriche, conformément aux accords conclus.

L'agence Wolff, qui transmet cette information, la fait suivre de cette simple remarque, qui en dit long dans sa concision sur les espoirs de M. de Seidler :

« D'après ce que nous apprenons de milieux autorisés, la livraison de céréales à pain prélevées sur les stocks allemands est complètement impossible. »

La Bohême crie famine

BERNE, 19 mai. — La commune de Schluckenau, en Bohême, en présence de la famine dont souffre la région, avait envoyé,

à l'empereur d'Allemagne, un télégramme dans lequel, après avoir rappelé que ses habitants avaient toujours témoigné des sentiments proallemands, elle réclamait l'aide immédiate de l'empire allemand, sous la forme d'un envoi de grains ou de pommes de terre. La censure autrichienne a arrêté ce télégramme et des poursuites seront intentées, par le gouvernement autrichien, contre la municipalité de Schluckenau.

Les critiques autrichiennes mécontentent l'Allemagne

BALE, 19 juin. — Les journaux allemands, de leur côté, exposent que les reproches adressés à l'Allemagne par les milieux autrichiens ne sont pas fondés. L'Allemagne a tenu toutes ses promesses à l'égard de l'Autriche.

Les journaux constatent avec aigreur que l'Allemagne n'est pas dans une situation plus favorisée, puisqu'elle dut, elle aussi, diminuer sa ration de pain et qu'elle va maintenant, en outre, en augmenter le prix.

L'accord austro-allemand à la Chambre hongroise

BALE, 19 juin. — Selon une information de Budapest, en date du 9 juin, M. Théodor Bathanyi, membre influent du parti Karolyi, parlant à la Chambre hongroise, au cours de la discussion du budget, a déclaré que la création de la « Mitteleuropa » mettrait en danger l'indépendance économique et politique de la Hongrie.

L'orateur a violemment critiqué les récentes déclarations du vice-chancelier allemand von Payr qui, a-t-il dit, ne semble désirer rien moins que la fusion complète de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

La Sibirie contre la Russie

BERNE, 19 juin. — Selon les journaux de Petrograd, les contre-révolutionnaires auraient renversé le gouvernement bolchevique, en Sibirie orientale, et occupé Omsk. De violents combats se seraient livrés près d'Omsk et d'Ekaterinbourg.

M. Wilson veut intensifier le travail de guerre

WASHINGTON, 19 juin. — Le président Wilson, dans une nouvelle proclamation, préconise l'établissement d'une agence centrale de recrutement pour le travail de guerre.

« Une telle agence, dit le président, doit avoir la direction totale du recrutement des travailleurs-civils pour le travail de guerre, et en assumant une aussi grande responsabilité elle doit posséder les pouvoirs adéquats, même celui de retirer des travailleurs experts des industries non essentielles. »

Les pouvoirs de M. Tardieu sont étendus

M. André Tardieu, haut commissaire de France à Washington depuis le mois de mai 1917, vient de recevoir un nouveau mandat, avec un nouveau titre : sur la proposition du président du Conseil, il est nommé commissaire général des affaires de guerre franco-américaines.

Le nouveau commissaire général aura à coordonner toutes les relations franco-américaines, tant économiques que militaires.

C'est là une extension de pouvoirs que justifie pleinement l'excellente besogne qu'a faite M. Tardieu aux Etats-Unis.

Ajoutons que le commissaire général des affaires de guerre franco-américaines s'est assuré la collaboration du général Le Rond, aide-major du général Foch, qui devient directeur militaire de son département. — H. L.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(19 juin.) — 13 HEURES. — Hier soir, nous avons exécuté un raid heureux au sud d'Hébuterne.

Dans le secteur de Vieux-Berquin, un détachement de nos troupes a attaqué et repris un de nos postes, enlevé la nuit du 14 par l'ennemi, dans cette localité. Au cours de ces opérations, nous avons fait quelques prisonniers et capturé deux mitrailleuses.

Les troupes françaises ont repoussé une attaque ennemie dans le secteur de Locre.

Hier soir, l'artillerie ennemie s'est montrée active dans la vallée de l'Ancre, près de Méricourt et, pendant la nuit, dans les environs de Merris.

(19 juin.) — 21 H. 30. — Un coup de main heureux, qui nous a valu la capture de quelques prisonniers et d'une mitrailleuse, a été exécuté par nous, la nuit dernière, au nord-est de Béthune.

Ce matin, de bonne heure, un détachement ennemi a été repoussé, en subissant des pertes, à l'est d'Hébuterne. L'artillerie ennemie a été quelque peu plus active aujourd'hui dans le secteur d'Albert et au voisinage de Locre et du lac de Dickebusch.

Front américain

(19 juin.) — L'activité de l'artillerie et des patrouilles a été de nouveau marquée en plusieurs points. En Woëvre et en Lorraine, les gaz ont été très employés. Sur le front de la Marne, nos patrouilles ont ramené de l'autre rive des prisonniers qu'elles

avaient capturés au cours de rencontres avec des patrouilles ennemies. Quatre de nos hommes manquent. En Woëvre, nous avons repoussé, en lui infligeant des pertes, un coup de main tenté par l'ennemi.

La nuit dernière, nos aviateurs ont, de nouveau, réussi à jeter des bombes sur les voies ferrées de Conflans.

Front belge

(19 juin.) — Cette nuit, plusieurs de nos détachements ont exécuté, avec succès, des coups de main dans les lignes ennemies dans la région Merckem-Boesinghe. Ils ont ramené une vingtaine de prisonniers provenant de régiments différents.

Pendant les dernières quarante-huit heures, l'activité d'artillerie a été plutôt faible sur l'ensemble du front, un peu plus marquée vers Nieuport et Dixmude. Notre artillerie a exécuté plusieurs tirs de représailles et de neutralisation.

Front de Macédoine

(18 juin.) — A l'ouest du lac Doiran et sur la rive droite du Vardar, actions d'artillerie réciproques.

Au nord de Monastir, nos troupes ont repoussé un coup de main ennemi.

Nos patrouilles ont pénétré sur plusieurs points du front dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers bulgares et autrichiens.

Les aviations alliées ont exécuté de nombreux bombardements. L'aviation anglaise a, en outre, abattu trois appareils ennemis.

UN MESSAGE DU ROI DE ROUMANIE

Le traité de paix, a dit Ferdinand I^{er}, sera prochainement soumis au Corps législatif.

SALONIQUE, 19 juin. — Selon un télégramme de Jassy, la séance d'ouverture du Parlement roumain s'est déroulée dans le plus grand calme.

Le roi, qui était accompagné du prince héritier, fut, à son arrivée, l'objet d'une chaleureuse manifestation de sympathie. En ouvrant le Parlement, le souverain a lu un message qui débuta par un hommage ému à la générosité et au patriotisme de ses sujets.

Abordant la question du traité de paix, le roi a dit, notamment, qu'il sera incessamment soumis à l'approbation du corps législatif, et il a ajouté que les sacrifices douloureux qu'il comporte pour la Roumanie devaient être examinés avec la force d'âme que donne la perception exacte de l'intérêt général en présence de la réalité.

Après avoir ensuite salué le retour de la Bessarabie à la mère patrie, le roi ajouta :

« Le bon accueil fait à ce grand événement par les puissances avec lesquelles nous traitons prépare la voie pour le rétablissement de notre amitié comme par le passé. »

« En maintenant nos bons rapports avec les autres Etats, nous tâcherons d'engager des relations normales de voisinage avec les nouveaux pays en formation. »

En terminant, le souverain fit prévoir que le ministre des Finances ne pourra présenter, pendant la session, le budget normal, mais qu'il proposera des mesures appropriées à la situation actuelle.

Aucun membre du corps diplomatique n'était présent à cette solennité.

20 avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 18 juin, le temps couvert n'a pas empêché nos avions de remplir leur mission d'observateurs d'artillerie. Dans les combats aériens, nous avons détruit quinze appareils ennemis et contraint cinq autres à atterrir désarmés. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Nous avons jeté, durant cette journée, dix-neuf tonnes de bombes. Une forte pluie a rendu tout travail impossible pendant la nuit.

Six descendus par nos chasseurs

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 18 juin, en dépit du temps couvert, nos équipages ont abattu ou mis hors de combat six avions allemands et incendié un ballon captif.

Nos bombardiers ont lancé dix tonnes de projectiles dans la nuit du 18 au 19 sur des gares, cantonnements, bivouacs de la région de Villers-Franqueux, Faverolles et Fismes.

Réforme de la magistrature

La commission de la législation civile et criminelle a commencé hier l'examen du projet de loi déposé par le gouvernement sur la réforme de la magistrature.

Après avoir entendu M. Nail, garde des Sceaux, la commission a décidé de prendre le projet pour base de discussion.

Une sous-commission a été nommée pour mettre au point le texte à soumettre à la Chambre.

NOUVELLES BREVES

Contre la taxe de luxe. — Dans une réunion tenue hier par les groupements commerciaux de Paris, un ordre du jour a été voté à l'unanimité demandant : 1° la suppression des taxes édictées par les articles 23, 27 et 28 de la loi du 31 décembre 1917 sur le luxe ; 2° leur remplacement par une taxe de guerre portant sur toutes les recettes commerciales, industrielles et agricoles, à l'exclusion de celles se rapportant à la fabrication et à la vente du pain ; 3° que tout assujéti doit tenir un livre relatant ses recettes journalières.

Le tapioca taxé. — Par décret inséré ce matin à l'Officiel, le tapioca ne pourra être livré à la consommation qu'en paquets de 250 grammes et au prix maximum de 1 fr. 55. Un délai d'un mois est accordé aux détaillants pour l'écoulement des stocks.

Le crime du déserteur. — Le maréchal de gendarmerie belge Groemard, blessé lundi soir d'un coup de revolver, rue d'Hauteville, par le déserteur belge Sersté, a succombé hier.

LES MARIAGES franco-américains

sont très nombreux

Il semble qu'une véritable fièvre matrimoniale se soit emparée des « Amex » débarqués en France.

On ne saurait croire combien d'officiers et de soldats américains s'adressent aux consuls de Paris et des bases où ils séjournent, afin de réclamer les papiers nécessaires à l'accomplissement des rites matrimoniaux.

En quarante-huit heures normalement, en vingt-quatre heures, pour les plus pressés, le mariage peut être conclu, grâce à la dispense de publication toujours accordée aux mobilisés.

Les pièces et les formalités se réduisent au minimum, nous dit M. Charles P. Loeb, avocat au barreau de New-York et au barreau fédéral des Etats-Unis. Une déclaration faite sous la foi du serment remplace l'acte de naissance, et elle est appuyée par un certificat de coutume.

Le futur chef de famille est également dispensé de toute publication en Amérique. Lorsqu'il est veuf ou divorcé, on s'en tient à sa déclaration, et il n'a pas de justification à fournir. De même on n'exige pas le consentement des parents. Les lois varient d'ailleurs d'un Etat à l'autre. Dans le Kentucky et le New-Hampshire par exemple, les hommes peuvent se marier à quatorze ans, les femmes à douze. Dans certains Etats, le mariage au-dessous d'un certain âge peut être annulé s'il n'y a pas eu le consentement des parents.

Et vous voyez beaucoup d'unions rapides entre Françaises et Américains ?

« C'est une véritable et d'ailleurs charmante épidémie. On dit, aux Etats-Unis, que lorsqu'un Américain meurt il passe par Paris avant d'aller au Paradis. Vous comprenez alors quel est l'état d'exaltation des « Amex » lorsqu'ils arrivent ici. Cet enthousiasme n'a d'égal que leur candeur. Ils veulent se marier d'abord, aller se battre ensuite. En quelques jours, ils ont jugé une jeune fille, et ils l'épousent en quarante-huit heures. Ils seront fidèles toute leur vie et deviendront des modèles de pères de famille. Je demandais à l'un d'eux : « Vous connaissez bien votre fiancée ? » Et il m'a répondu : « Oh ! oui, elle demeure dans le même hôtel que moi ! Et elle est si Française ! » Il n'est ici que depuis un mois. Dans la plupart des cas, ces fiancés, qui s'entendent si bien, ne se comprennent pas. Ils ne parlent pas le même langage, mais ce n'est pas un obstacle pour l'expression des sentiments.

La plupart sont de grands enfants, mais sont loyaux, solides, bien bâtis, et ils savent choisir, ils ont du goût. De ces unions sortira une race nouvelle, ardente, vigoureuse. Mais ce qui prouve l'empressement de nos soldats, de nos officiers même, c'est l'amour idéal que nous avons tous pour votre pays.

Les Françaises qu'ils épousent deviennent cependant Américaines.

Oui, mais un nombre important de nos soldats expriment leur intention de s'installer ici et de consacrer à la France toute une vie de labeur, après avoir aidé à la rendre libre. — ROGER VALBELLE.

La sauvegarde des collections d'art

Une note, au ministère des Beaux-Arts, est remise aux visiteurs qui désirent sauvegarder leurs collections :

« Le ministre de l'Instruction publique a constitué une commission, rue de Valois. Cette commission va procéder rapidement à l'examen des demandes qui lui sont soumises. Elle divisera les trésors d'art parisiens en deux catégories : les uns étant du plus grand intérêt national, d'autres du plus grand intérêt particulier. Cette classification aura l'avantage de résoudre la question de priorité, l'intérêt général devant primer l'intérêt particulier. L'Etat ne prend à sa charge ni l'emballage, ni l'entretien de ces œuvres d'art. Il se contente de remettre aux particuliers qui s'adressent à lui une sorte de bon de priorité pour l'expédition des œuvres d'art à l'intérieur du pays, si besoin était. »

Il est à présumer qu'au sein de la commission, réunie depuis trois jours consécutifs, seront discutées et la valeur du bon de priorité et aussi — et surtout — la possibilité pour les particuliers, propriétaires de collections, de les transporter, en automobile, de leur propre initiative et à leurs frais, « dans l'intérieur du pays ». La plupart y sont disposés. Ils n'attendent que l'autorisation indispensable. Pour la leur donner, il suffirait qu'un accord intervint entre le ministère de l'Instruction publique et la préfecture de police.

Le problème des effectifs

On nous communique la note suivante :

« La commission de l'armée, réunie sous la présidence de M. René Renoult, a entendu, hier, le président du Conseil, ministre de la Guerre, M. Abram, sous-secrétaire d'Etat de l'Administration de la guerre, et le général Mordacq, sur la situation des effectifs de l'Entente. »

« Elle a décidé d'examiner, dans sa prochaine séance, les renseignements très circonstanciés qui lui ont été fournis. »

Le marché de l'action Thomson-Houston fait preuve en ce moment d'une grande activité. Il est à prévoir qu'à l'avenir cette valeur comptera parmi les titres en vedette sur la place de Paris, en raison de la haute situation de la Société au point de vue industriel, et en raison également du capital important de l'affaire, qui permettra plus tard à la spéculation de prendre un intérêt sérieux dans une entreprise pleine de perspectives.

Le capital va être porté à 120 millions, représentés par 240.000 actions de 500 francs. Il est rappelé que la souscription sera close le 22 courant, à raison de une action nouvelle pour trois actions Thomson-Houston anciennes, et une action Thomson-Houston nouvelle, également, pour dix actions Eclairage Electrique. Les nouveaux titres seront même jouissances que les anciens, cotés actuellement au Parquet 680 francs.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège en France, et la baronne de Wedel-Jarlsberg, sont attendus à Paris, venant de Madrid.

INFORMATIONS

— Au cours d'une prise d'armes qui vient d'avoir lieu à Saint-Denis, Mme Lamouche, infirmière (U.F.F.) de l'Œuvre des trains de blessés (Commission de la presse française), a reçu la croix de guerre avec une belle citation. Attachée à l'Œuvre des trains de blessés depuis le début des hostilités, Mme Lamouche est la cinquième infirmière de cette œuvre qui a reçu la croix de guerre.

— Le bâtonnier Henri Robert, très fatigué par cinq années de bâtonnat, vient de consentir, sur ordonnance de son médecin, à quitter Paris pour prendre quelque repos.

Suivant l'usage, c'est son prédécesseur, le bâtonnier Buisson-Billault, qui le remplace à la tête de l'Ordre des avocats.

— La comtesse de Pardo-Bazan, l'auteur espagnol connu, vient de donner, à Madrid, un dîner auquel assistaient : Mgr Ragonessi, nonce apostolique ; S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis et Mrs Willard ; S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Hardinge, le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg, le ministre de Belgique et la baronne van der Elst, le comte et Mme de Esteban Colantes, M. de Torres, etc., etc.

NAISSANCES

— La comtesse Stanislas d'Herbement, femme du lieutenant au 9^e régiment de chasseurs, vient de donner le jour à un fils.

— Mme J. de Cremiers, née de Boisset de Tournay, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Jean.

MARIAGES

— Avant-hier a été béni, dans l'intimité, en la chapelle Saint-André d'Antin, rue de Petrograd, le mariage du baron Jacques Taveau de Lavignerie, fils du baron Maurice Taveau de Lavignerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de la baronne, née de Rougemont de Lowenberg, avec Mlle Madeleine de Verdelhan des Molles, fille de M. de Verdelhan des Molles et de Mme, née Jourda de Vaux de Foletier, tous deux décédés.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Rimbault, curé de Saint-Louis d'Antin. Les témoins du marié étaient : M. André Dally et le comte Jean de Beaufort ; ceux de la mariée : la vicomtesse d'Antenaise, sa cousine, et M. Hubert de Parseval, son cousin.

La quête a été faite par Mlle Jacqueline d'Arthuis, accompagnée par M. Henry d'Arthuis.

— Le mariage du marquis de Bethune-Sully avec Mme Ehrler, a été béni avant-hier, en l'église des Mesnins, en Seine-et-Oise.

Les témoins du marié étaient : le comte de Maupas du Juglart et le marquis de Brequeville ; ceux de la mariée : M. Thierry Delanoue, député de l'Aube, et M. Charles Baudre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant de chasseurs à pied de Resché, fils de M. Jean de Resché et de Mme, née de Goulaine, tombé au champ d'honneur près de Méry, d'une balle au front ;

De Mlle Bartkowska, infirmière-major de l'Union des Femmes de France, directrice de l'hôpital de l'Ecole normale supérieure depuis le début de la guerre, qui vient de mourir, âgée de soixante-trois ans. Mlle Bartkowska avait servi dans la Croix-Rouge en 1870 et reçu une médaille d'honneur ;

De la comtesse Octave de Boigne, née de Suffren, décédée à l'âge de quatre-vingt-un ans, veuve de l'ancien député, mère du lieutenant-colonel comte de Boigne et sœur du marquis de Suffren ;

Du vice-amiral sir Alfred Paget, qui a succombé à Londres, âgé de soixante-six ans, après une brillante carrière ; il avait occupé le poste d'attaché naval de Grande-Bretagne à Paris ;

Du capitaine aviateur Michel Mahieu, chevalier de la Légion d'honneur, tué dans les lignes ennemies, à vingt-six ans ;

De M. Georges Pellissier, mort subitement dans le Midi. Sa disparition est un grand deuil pour l'enseignement français et une perte pour les lettres. Son œuvre se place au premier rang des critiques littéraires de ce temps.

— Prière d'adresser les avis de Naisances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.

« Tommy », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs, 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Placide.

DENTS à points libres, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posées. Sentez DOULEUR par MAXIME DROSSNER, l'inventeur du Somnol, Système incomparable. — Brochure gratuite et 72, Boul. Haussmann, 72 (face le Printemps).

ANÉMIES - SURMENÉS NEURASTHÉNIQUES DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est **LEUBIASÉ**
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE
la boîte de cachets 1^{re} 0^{fr} (impôt compris) et Pharmacies et Laboratoires **LEUBIASÉ-SARMAINE-LE HAVRE**
NOTICE FRANCO

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

NOUVELLE BANDE-MOLLETIÈRE
du Dr Namy
en tricot renforcé
Solide - Légère - Éléante - Lavable
SOUTIENT sans comprimer
RÉGULARISE la circulation du sang
S'OPPOSE à l'écoulement
faiblesse des jambes, crampes, fatigue
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
anciepnnes
Laboratoires FIMMEX, 53, r. Réaumur
La bte 6 fr. c. mand.

EXCELSIOR

LE PREMIER DRAPEAU AMÉRICAIN DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE



C'EST LE DRAPEAU DU 104^e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE DES ÉTATS-UNIS

Au cours des deux récentes offensives ennemies, l'infanterie américaine s'est montrée fort bonne manœuvrière. Officiers et soldats ont rivalisé de courage, d'endurance et d'entrain, marchant avec

un sang-froid admirable, au milieu de véritables rafales de balles et d'obus, à la rencontre des fantassins allemands. Ils ont reçu leur récompense : un de leurs drapeaux est décoré de notre croix de guerre.

B L O C - N O T E S

Romains d'aujourd'hui

Toute l'Autriche s'est ruée contre l'Italie. Rendons un éclatant hommage à nos alliés, à ces Romains d'aujourd'hui qui résistent victorieusement.

Parmi les plus fiers combattants de l'armée italienne sont les bersaglieri, qu'institua le général La Marmora et qui s'illustrèrent, pour la première fois, en Crimée. Ils sont répartis en douze régiments.

Les alpins et les grenadiers aussi forment des corps qui ne le cèdent à aucun autre en bravoure et en ténacité.

Certaines races de la péninsule sont particulièrement héroïques. Ce sont les Piémontais, les Lombards, les Calabrais, les Liguriens, les Sardes, les Romagnols. Sur le champ de bataille, actuellement, l'émulation est telle que les enfants de toutes les régions italiennes rivalisent d'intériorité.

Un officier anglais qui, l'an dernier, était sur le Carso, avec des officiers du roi Victor-Emmanuel, nous dit qu'il les vit pleurer de rage et de douleur quand on leur ordonna de battre en retraite.

Cette fois, ils ne pleurent plus, car la trahison ne brise plus leur vaillance. Ils tiennent.

Mieux que savant

Le professeur Hartmann, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, vient d'être élu membre de l'Académie de Médecine.

C'est la récompense de son savoir. Mais celle de sa bienfaisance, qui la lui décernera ?

La reconnaissance publique, assurément ; du moins faut-il qu'elle soit renseignée.

Le professeur Hartmann nous en vaudra de notre indécision. Qu'importe !

Chaque année il se fixe à lui-même la somme qu'il gagnera. Dès que ce chiffre est atteint et l'est au bout d'un mois et demi à peine, le célèbre praticien opère gratuitement les malades dont la situation de fortune est difficile ; les autres, il ne reçoit leur argent que pour les œuvres auxquelles il s'intéresse.

Il faut qu'on sache cela.

Mrs Cavell

Mrs Cavell, mère de l'héroïque infirmière anglaise que les Allemands fusillèrent à Bruxelles, en octobre 1915, vient de mourir, âgée de quatre-vingt-un ans, à Henley-sur-Tamise.

Quand on apprend en Angleterre et dans tout l'univers les détails du procès de miss Cavell et de sa tragique exécution, ce fut une immense explosion d'horreur.

A Norwich, où demeurait, solitaire, la mère de la victime, affluèrent d'innombrables témoignages de compassion. S. M. la reine Alexandra, sir E. Grey, secrétaire d'Etat du Foreign Office ; M. Carton de Wiart, ministre de la Justice du gouvernement belge, lui exprimèrent leur affliction profonde.

Comme quelqu'un disait à la malheureuse vieille femme quelle devait être orgueilleuse d'avoir donné le jour à une sainte :

— Oui, murmura-t-elle, baignée de larmes, ma fille a eu la fin d'une martyre, comme vous le dites. Cette pensée me soutient et certainement me rend fière. Mais je suis mère, et j'ai des sentiments de mère. Malgré ma fierté, voyez-vous, je suis accablée de douleur.

Héros de 1918

Extraits de deux lettres écrites par un capitaine d'artillerie qui vient de se battre sur l'Aisne, puis sur la Marne :

21 mai 1918. — J'ai eu encore le plaisir de revoir le Boche à moins de 25 centimètres, et ces sacrés... ont trouvé le moyen de m'emmener. Dire que j'ai été heureux serait mentir. J'ai reçu pas mal de

coups de pied quelque part, et j'ai mangé du vent.

Heureusement qu'ils ont eu la bonne idée de me garder en première ligne et que j'ai pu leur fausser compagnie, ... non sans dommage, car j'ai fini par recevoir un pain. C'est qu'ils d'ailleurs, maintenant, et j'ai repris ma place.

J'espère pouvoir rattraper le temps perdu et faire payer cher aux Boches cette mauvaise plaisanterie.

14 juin 1918. — Ta lettre du 11 m'a trouvé fort occupé non loin d'une rivière qui a sa célébrité dans l'histoire. Je suis encore en plein dans le bal, et dame ! les invités sont nombreux, et ils ne s'entendent pas entre eux : d'où bataille.

Ca gaze ferme ! Suis épaté de n'avoir pas encore récolté un autre marron.

Il y a aujourd'hui douze jours que je n'ai retiré mes godasses.

Tels ils sont tous. Magnifiquement goguenards devant la mort, les voilà tels qu'ils sont après quatre années de souffrances.

BACHOT

Les épreuves du baccalauréat commenceront le 24 juin.

La terre, les mers et les cieux passeraient, les examinateurs continueraient à coller les candidats.

Que de flèches barbelées n'a-t-on pas décochées contre le bachot ! S'en porte-t-il plus mal ?

Contons comment le maître Anatole France, quand il se présentait au baccalauréat, piquait un zéro en géographie.

C'était le père Hase qui l'interrogeait. Il commençait par dire d'un ton enjoué au jeune Thibault : — c'est le nom de famille du père de Thais :

— Mon ami, vous m'êtes fort recommandé. Voyons... je vais vous poser des questions faciles. La Seine se jette dans la Manche, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, répond le candidat avec un sourire charmant.

— Bien, c'est très bien ! fait le père Hase. Et la Loire se jette dans l'océan Atlantique, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— A la bonne heure ! La Gironde se jette aussi dans l'Atlantique, n'est-ce pas ?

— Certainement, monsieur.

— Vous répondez admirablement. Le Rhône se jette dans le lac Michigan, n'est-ce pas ?

L'élève, plein de confiance, n'avait même pas prêté l'oreille à l'insidieuse question :

— Oui, monsieur, s'empresse-t-il d'articuler.

— Ah ! ah ! le Rhône se jette dans le lac Michigan ! grommelle le père Hase. Mon ami, vous ne savez rien. Vous êtes un âne. Vous aurez un zéro pointé.

C'est ainsi que M. Anatole France fut recalé au bachot. — PAUL GSELL.

Statufié vivant

La rage fait rage, si l'on peut dire. Depuis le 1^{er} janvier 1918, sept cents personnes furent traitées à l'Institut Pasteur. Trop de toutous errants !

C'est en 1885 que Pasteur découvrit la méthode d'immunisation.

Quantité de statues furent élevées à l'illustre savant après sa mort. Quant à l'adolescent qui fut le premier vacciné contre la rage, il est vivant, et, depuis longtemps déjà, il a sa statue.

Il s'appelle Jupille.

Près d'un village du Jura, il aperçut un gros chien qui allait se jeter sur des enfants. Il s'élança au-devant de la bête, lui lia la gueule avec la lanière d'un fouet qu'il tenait à la main, et il l'assomma avec un de ses sabots.

Mais, dans cette lutte, il avait été cruellement mordu.

Il fut conduit à Paris, au laboratoire de Pasteur.

Le grand chimiste, avec une appréhen-

sion qui confinait à la torture morale, osa lui appliquer le procédé par lequel il guérissait les chiens dont il faisait les sujets de ses expériences.

Jupille fut guéri.

Il est devenu le concierge de l'Institut Pasteur.

En face de sa loge, sur une pelouse, s'érige un groupe de bronze où il est représenté terrassant un chien enragé.

Jupille est donc un des rares hommes qui aient vu leur propre statue. Il ne partage cette gloire, croyons-nous, qu'avec Voltaire, Mistral et M. Camille Saint-Saëns.

Mégalomanie

L'union provinciale des Sociétés de défense allemande de Berlin-Brandebourg a tenu une réunion, à l'issue de laquelle fut envoyée au chancelier de l'Empire la liste des requêtes indispensables à la grandeur future de l'Allemagne.

Ces braves gens expriment l'espoir qu'on saura imposer à l'ouest les mêmes conditions obtenues à l'est par les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest. Il faudra annexer la Belgique comme l'Esthonie et la Livonie ; réduire la France et l'Italie aux frontières de l'ancien empire allemand (?) et créer un Etat danubien-allemand avec une flotte capable d'assurer la maîtrise de la mer Noire.

Le *Berliner Tageblatt*, qui rend compte de la séance, la fait suivre de cette lapidaire constatation :

« Il n'y aura bientôt plus le moindre lopin de terre sur le monde qui ne soit pas considéré par nos détraqués d'annexionnistes comme une succursale de l'Empire. »

Théorie et pratique

Les bolcheviks en trahissant la cause de l'Entente s'étaient inspirés des théories de Tolstoï. Le fameux romancier recommandait à ses adeptes de ne point résister au mal. D'après lui, les criminels qui ne renonceraient pas d'opposition jugeraient inutile de continuer leurs forfaits.

Hanté par ces belles idées, M. Trotsky déclara qu'il cessait de faire la guerre aux Allemands. Il était persuadé que cette décision attendrait les vainqueurs. Les événements se chargèrent de lui retirer ses illusions.

Du moins les bolcheviks vivent-ils en paix ?

Consultez les nouvelles de Russie.

Elles vous apprendront que le gouvernement de MM. Lénine et Trotsky est entré en lutte avec la garde blanche de Finlande, avec les partisans de Semenov, avec les Tcheco-Slovaques, et enfin avec les paysans russes.

Où, M. Trotsky arme les ouvriers contre les cultivateurs, qui veulent garder leur pain pour eux-mêmes et refusent de le partager avec les faîneuses des villes.

Bientôt les bolcheviks, pour avoir voulu appliquer les merveilleuses théories de Tolstoï, seront en guerre avec tout le monde, sauf avec les Allemands.

LE PONT DES ARTS

La Vie a publié ce curieux sonnet de Degas, qui fait entrer quelle place idéale les petites danseuses y tenaient dans son esprit avant de paraître dans son œuvre.

LA PETITE DANSEUSE

Dansé, gamin allé, sur les gazons de bois,
Ton bras mûre, placé dans la ligne suivie,
Equilibre, balance et ton vol et ton poids ;
Je te veux, moi qui suis, une célèbre vie.

Nymphes, Grâces, venez, déesses d'autrefois,
Tagliani, venez, Princesse d'Arcadie,
Ennobler et former, souriant de mon choix,
Ce petit être neut, à la mine hardie.

St Montmartre a donné l'esprit et les ailes,
Rocelane le nez et la Chine les yeux ;
A ton tour, Ariel, donne à cette recrue
Tes pas légers de Jour, tes pas légers de Nuit ;
Mais, pour mon goût connu, qu'elle sente son fruit
Et garde aux Palais d'or la race de sa Rue.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

AVANT-PREMIÈRE

« Botru chez les civils », au Palais-Royal

Le Palais-Royal donne aujourd'hui la générale et la première d'une pièce de MM. Rip et Armont : *Botru chez les civils*, dans laquelle le premier de ces auteurs s'est réservé le rôle d'un grand couturier.

Parmi les interprètes de ce spectacle qualifié, nous saurons bientôt pourquoi, de « pièce en trois actes et un rez-de-chaussée », se placent M. Vilbert, Mlle Parisys, MM. Deschamps, R. Clermont, Delphin, Trévoux et Arnaud, Mlle Thérèse Dorny, Marcelle Dornac et Mlle Catherine Fontenay.

Donner une chose nouvelle à cette époque de l'année théâtrale ce serait déjà gager en temps ordinaire. C'est, en ce moment, une assez jolie preuve de confiance.

— R. V.

Une matinée militaire. — Le détachement de Billancourt (2^e section de C. O. A.) organise, au profit de ses camarades du front, une matinée qui amènera beaucoup de monde, dimanche prochain, dans le délicieux cadre de verdure de l'île de Saint-Germain. Au programme figurent les noms des artistes de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique et des concerts, qui ont promis leur concours.

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Mithridate*, le *Jeu de l'amour et du hasard* ; 8 h. 30, le *Marquis de Priola*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon* ; 7 h. 30, la *Vie de bohème*.

Athénée, 8 h. 30, la *Dame de chambre* (dernières).

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Botru chez les civils*.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Coup de fouet*, *Scala*, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Papa du régiment*, *Th. Michel*, 2 h. 30 et 8 h. 50, *A votre santé*, *Grand-Guignol*, 8 h. 30, *Au Rat mort*, le *Triangle*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Quand même* ! Samedi et dimanche, matinée.

Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir. Spect. de music-hall : vedettes, attrait. Sketch. Eldorado, 8 h. 15, *l'Entolouse*.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Conséquences*, avec Molly Imlry ; les *Milions de la bonne*.

Au Conseil municipal

Le Conseil municipal de Paris est rentré, hier après-midi, en session ordinaire.

Après que le discours d'usage eût été prononcé par M. Lampué, doyen d'âge, il fut procédé à l'élection du bureau.

En prenant à nouveau possession de la présidence, M. Adrien Mithouard souhaita la bienvenue à M. Aufrant, le nouveau député de la Seine. Celui-ci remercia en termes émus, et assura le Conseil municipal de son désir de collaborer étroitement avec lui pour la solution des problèmes en cours.

La fabrication de la chaussure nationale

La commission du budget a examiné, hier, divers projets, dont celui portant ouverture de crédits pour augmenter la fabrication de la chaussure nationale, dont la production serait portée à 1.500.000 paires par mois.

Elle entendrait le ministre du Commerce avant de statuer sur le projet.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Services automobiles de correspondance P.-L.-M.

Les services automobiles de correspondance P.-L.-M. fonctionnent, comme l'an dernier, depuis le 15 juin, entre Issore et Saint-Nectaire et Clermont-Ferrand et Saint-Nectaire.

Ces services sont en correspondance avec les trains directs de et pour Paris P.-L.-M.

De plus, le service automobile entre Issore et Saint-Nectaire est prolongé trois fois par semaine (mardi, jeudi et samedi) sur Murois et Besse.

Des billets directs avec enregistrement direct des bagages sont délivrés de Paris P.-L.-M. à Saint-Nectaire, Murois et Besse ou vice-versa.

Bourse de Paris du 19 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	58 15	58 15	Obl. Fonc. 1895	881	876
5 0/0 libéré	58 15	58 15	— 1903	404	404
4 0/0 amort.	76 75	76 75	— 1909	214	215
3 0/0	59 50	59 45	— 1913	416	419
3 1/2	85 75	85 75	— 1917 1/2	350	350
4 1/2	321	320	— 1918 1/2	324	324
5 1/2	352	357	— 1919 1/2	1165	1155
6 1/2	540	538	— 1920 1/2	749	740
7 1/2	556	578	— 1921 1/2	910	925
8 1/2	573	571	— 1922 1/2	940	940
9 1/2	585	588	— 1923 1/2	700	705
10 1/2	592	592	— 1924 1/2	1680	1685
11 1/2	595	595	— 1925 1/2	505	525
12 1/2	273	271	— 1926 1/2	500	481
13 1/2	302	302	— 1927 1/2	1000	1000
14 1/2	325	325	— 1928 1/2	4960	4960
15 1/2	488	480	— 1929 1/2	171	170
16 1/2	48	48	— 1930 1/2	747	747
17 1/2	77	77	— 1931 1/2	400	400
18 1/2	37	37			
19 1/2	31	29			
20 1/2	40	39			
21 1/2	1430	1350			
22 1/2	54	53			
23 1/2	615	615			
24 1/2	415	415			
25 1/2	515	515			
26 1/2	39	39			
27 1/2	37	37			
28 1/2	560	520			
29 1/2	755	774			
30 1/2	1435	1050			
31 1/2	50	50			
32 1/2	1041	1041			
33 1/2	1931	1931			
34 1/2	306	306			
35 1/2	206	206			
36 1/2	485	485			
37 1/2	338	338			
38 1/2	346	346			
MARCHÉ EN BANQUE					
ACTIONS					
Alcatraz	320	320			
Plattine	377	380			
du Bours	380	380			
Hand. Bours	575	575			
Hand. Bours	750	750			
COURS DES CHANCES					
London	27 1/8	27 1/8			
Espagne	730	764			
Italie	26 1/2	26 1/2			
Madrid	42	42			
New-York	567 1/2	572 1/2			
Petrograd	143 1/2	143 1/2			
Saint-Petersbourg	206	206			
Berlin	179 1/2	158			